

En 1914, une résistance héroïque

La stricte neutralité qui avait été imposée à la Belgique lors de son indépendance en 1830, et surtout sa puissante artillerie, l'avait bien servie en 1870 puisqu'elle était restée en dehors du conflit franco-allemand qui s'était déroulé à ses portes. Aussi, à l'extrême fin du XIX^e siècle, alors que l'Europe entraînait dans une nouvelle phase de tensions, le royaume décida de se prémunir militairement aussi bien contre l'Allemagne que contre la France (le souvenir de Waterloo agissait encore).

Une énorme entreprise menée tambour battant

En décembre 1886, le Ministre de la Guerre invite le général Brialmont à lui soumettre un projet de défense militaire. Dès l'année suivante, le gouvernement débloque les premiers crédits nécessaires à la création d'une position fortifiée à Liège, face à l'Allemagne, et à Namur, face à la France. Le 1^{er} juillet 1888, le projet de Brialmont pour ces deux positions fortifiées est adjugé à des entrepreneurs français. Le 28 juillet suivant, le premier coup de pelle est donné à cette énorme entreprise qui consiste à construire douze forts autour de Liège et neuf autour de Namur. Ces forts, en béton non armé, sont généralement de tracé triangulaire ou quadrangulaire. Liège se retrouva ainsi ceinturée par six grands forts (Barchon, Fléron, Boncelles, Flémalle, Loncin, Pontisse) et six plus petits (Evegnée, Chaudfontaine, Embourg, Hollogne, Lantin, Liers). La circonférence ainsi décrite s'étendait sur 46 km, chaque fort étant distant d'environ 7-8 km de la ville et à 3-4 km de ses voisins.



Un enchaînement international

La situation internationale était donc tendue entre les « grandes puissances » de l'époque qu'étaient, d'un côté, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et, de l'autre, la France, l'Angleterre et la Russie. Il suffisait d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Ce fut, le 28 juin 1914, l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois, par un militant serbe. La « logique » des alliances se mit aussitôt en branle : la Russie, défendant les frères slaves de Serbie contre la répression autrichienne, entraîna de fait la France et l'Angleterre dans la guerre. L'Allemagne, persuadée que la Belgique ne disposait que « de soldats d'opérette et de forts de carton », somma le gouvernement belge de laisser passer ses troupes à l'assaut de la France. Le roi Albert I^{er}, chef des forces armées, refusa. Pour l'empereur de Prusse, Guillaume II, fort de ses 3.800.000 soldats (la Belgique ne pouvait même pas compter sur 200.000 hommes !), l'affaire était entendue. A l'aube du 4 août 1914, les soldats allemands, appuyés par de nombreux canons, et obusiers franchissent la frontière et progressent en direction d'Henri-Chapelle, Battice et Herve, avant d'être stoppés par l'infanterie belge (12^e de Ligne) au pont de Visé.

La 3^e Division d'Armée défendait la Cité ardente avec à sa tête le Lieutenant-Général Gérard Leman.

Liège aux avant-postes



C'est à Thimister, près de Battice, au cours d'un des affrontements préliminaires à la bataille pour la prise de Liège que fut tué le premier soldat belge, le cavalier Fonck. Une ancienne caserne à Liège perpétue son nom. Le 5 août, l'infanterie ennemie attaque le fort de Barchon en rangs serrés. Les canons et les fusils du fort font d'énormes brèches dans les rangs ennemis. L'assaut est repoussé, mais l'envahisseur ne commettra plus la même erreur. C'est son artillerie qui se chargera d'anéantir nos forts. A la surprise des Allemands, l'armée belge se défend avec acharnement et parvient même à repousser l'ennemi en plusieurs endroits (Visé, Herstal, Rabosée, Sart-Tilman...) où cinq des six brigades d'assaut se replient. De ce fait,

la violence de l'agression s'accroît et les troupes germaniques incendient plusieurs villages. La ville de Visé est carrément dévastée. Les Allemands entreprennent alors de contourner la ligne des forts de la rive droite par le Nord en franchissant la Meuse à Lixhe, pas loin de la frontière hollandaise. Le 7 août, des brigades allemandes parviennent à s'infiltrer et à créer une percée dans la ceinture des forts liégeois, entre Fléron et Evegnée, malgré une défense tenace des soldats belges. Parvenus à Jupille, les soldats allemands prennent sans coup férir l'ancien fort de la Chartreuse. Sur le plateau de Belleflamme, ils installent des canons et Liège subit alors son premier bombardement. Le Quartier Général de la Position, installé rue Sainte-Foy, est attaqué par l'ennemi, qui est repoussé, et le lieutenant général Leman replie son Etat-major vers le fort de Loncin. Suite à cette attaque, un mouvement de panique se répand et provoque l'abandon du bureau central des P.T.T. par où passent toutes les communications de la Position Fortifiée.

